

→ Claude-Lucien Cauët, **ÉCLATS D'ÂME**, *Géographie poétique*, Gravures de V. Rougier, éditions Rougier V., Soligny-la-Trappe, 2014
 → Alain Roussel, **LE LABYRINTHE DU SINGE**, Apogée, Rennes, 2015.
 → Jacques Delarue, **CARTES FORCÉES**, éd. La Morale merveilleuse, Martel, 2014.



LE CADRAN LIGNÉ : Le Mayne, 19700 Saint-Clément
 laurent.albarracin@gmail.com

Dernières parutions (février 2015) : (71) Philippe Denis, *La Chose* ; (72) Luc Faizant, *Trois poèmes pour la vie humiliée* ; (73) Daniel Giraud, *Quelque peu* ; (74) Christian Hubin, *Entre* ; (75) Eugène Savitzkaya, *Symphise*.



Paracelse, au *Livre des Images*, parle ainsi des colorations successives de l'Œuvre : « Quoiqu'il y ait, dit-il, quelques couleurs élémentaires, — car la couleur azurée appartient plus particulièrement à la terre, la verte à l'eau, la jaune à l'air, la rouge au feu, — cependant, les couleurs blanche et noire se rapportent directement à l'art spagyrique, dans lequel on trouve aussi les quatre couleurs primitives, savoir le *noir*, le *blanc*, le *jaune* et le *rouge*. Or, le *noir est la racine et l'origine des autres couleurs* ; car toute matière noire peut être réverbérée par le tems qui lui (III) est nécessaire, de manière que les trois autres couleurs paroîtront successivement et chacune à son tour. La couleur blanche succède à la noire, la jaune à la blanche et la rouge à la jaune. Or, toute matière parvenue à la quatrième couleur au moyen de la réverbération est la *teinture* des choses de son genre, c'est-à-dire de sa nature. »




Susana Wald - *En la cripta de Notre Dame*

“Nous côtoyons souvent le phénomène, voire le miracle, sans le remarquer, en aveugles et en sourds ; que de merveilles, que de choses insoupçonnées ne découvrirons-nous pas si nous savions disséquer les mots, en briser l'écorce et libérer l'esprit, divine lumière qu'ils renferment.”

FULCANELLI

Soapbox 26



Numéro 26 - mars 2015.
 Toute correspondance
 jeanpierreparaggio@yahoo.fr

Vignette de Pascal Ulrich (détail)

**L'abîme obscur, hagard, funèbre, illimité,
 semblait plein de terreur devant cette lumière.
 V. Hugo, *La légende des siècles***

<http://www.dianedebournazel.org/>
<http://www.solange-knopf.com/>

TERRASSES, DONC

Terrasses – donc,
 et c'est l'éblouissement dans les coursives parfumées
 lorsqu'un amour de chat
 promène dans sa gueule une lanterne de corail.

Terrasses, encore,
 et c'est l'effacement lorsqu'apparaissent les prostituées aux lents gestes
 d'araignée, que l'on vient méchamment de tirer d'un sommeil de méduse.

Terrasses, enfin,
 et c'est l'écoeurement, lorsque l'on découvre au matin, dans les
 coursives désormais vides, les traces que le vin a laissées dans la
 sciure, telles cartes de continents, des Grands Anciens, à la dérive,
 qui hurlent, hurlent, et pencheront.

Et puis le rideau tombe. Le jour se lève.

La concision, celle là même qui se saisit face au miroir, face à la mer et
 à ce lit défait, l'Enfin dévoilé, l'Ironique.

Gilles Montagné



Dylan Thomas scande ce grand combat : « Do not
 go gentle into that good night – N'entre pas
 consentant dans cette bonne nuit, Le vieil âge
 devrait brûler et s'emporter à la chute du jour ;
 Rager, s'enrager contre la mort de la lumière. »